

Mise au propre développée de mon enquête sur Colette YVER
afin de rédiger un court article la concernant
pour l'encyclopédie Catholicisme

YVER (Colette), pseudonyme de Mme Auguste Huzard, née Antoinette de Bergevin (1874-1953), femme de lettres française. Née à Segré (Maine-et-Loire), le 28 juillet 1874, d'une famille de marins brestois. Olivier de Bergevin s'est illustré sous la Révolution comme député extraordinaire du Finistère, cosignataire d'une adresse "à la Convention nationale pour justifier la Commune de Brest et demander la mise en jugement du Tribunal révolutionnaire de cette ville, 6 frimaire an III". Auguste-Anne de Bergevin, député, donne son opinion sur le budget de la Marine en 1824. Eugène de Bergevin, né en 1822 à Fort-de-France (Martinique), receveur de l'Enregistrement, épouse Émilie Joséphine Aubry, née dans l'île de Marie-Galande (Guadeloupe). Le fonctionnaire est muté à Rouen peu après la naissance d'Antoinette. La famille devient rouennaise d'adoption. La vie de Colette Yver gagnerait à être insérée dans l'histoire de la ville et du diocèse de * Rouen¹. Sur les six enfants, trois se remarquent. Ernest publie dix enquêtes dans le Bulletin de la Société des amis des sciences naturelles de Rouen entre 1888 et 1901². Édouard se consacre à l'héraldique de Bretagne et à la peinture. Il est ami du peintre Joseph * Delattre, le "maître de l'école de Rouen"³. Marguerite (1869-1961), épouse du docteur Guillaume, jeune veuve avec deux enfants en 1896, professeur de français dans l'enseignement libre jusqu'à un âge avancé, donne au Journal de Rouen des contes pour enfants sous le pseudonyme de Hélène Avril. Les noms de plume des deux soeurs se répondent et se complètent. La foi catholique se transmet en sein de la famille en même temps qu'une culture littéraire et scientifique, française et anglaise, acquise dans les écoles catholiques de Rouen. On aurait aimé connaître le père qui meurt prématurément au temps de l'adolescence des deux dernières, la mère et surtout les maîtres en * littérature catholique nationale ou étrangère. Ont-elles aimé René * Bazin, Paul * Bourget et Paul * Claudel ? Comment s'apprennent-elles à manifester le délicat dosage de la * lecture, l' * art et la morale ?

En 1892 et 1893, Colette Yver publie trois romans chez Mégard à Rouen pour la Bibliothèque morale de la jeunesse. Elle se pense en Mademoiselle Devoir, son premier titre, et résume ainsi l'intrigue, avec un brin

¹ Les astérisques renvoient aux articles de Catholicisme. Voir également Jean-Pierre Chaline, Les Bourgeois de Rouen : une élite urbaine au 19e siècle. Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1982, 584 p. Nadine-Josette Chaline, Le Diocèse de Rouen-Le Havre. Paris, Beauchesne, 1976, 332 p.

² Voir le catalogue des livres imprimés de la Bibliothèque nationale.

d'humour : "La fille d'un banquier ruiné se fait l'institutrice de mauvais garnements pour payer les dettes de son père. Elle change en petits agneaux ses mauvais sujets d'élèves, et se fait aimer à la fin par un riche seigneur qui l'épouse, en sauvant du même coup la situation du banquier." Mlle Devoir est-elle une grande soeur de Davidée Birot (1912) de Bazin, l'inspiratrice des * Davidées ?

Huit années passent. En 1901 une "collection pour jeunes filles" d'Armand Colin accueille La Pension du Sphinx. Désormais sa production s'enrichit d'un ouvrage par an en moyenne pendant cinquante ans mêlant les romans, les hagiographies et les essais. Le 14 octobre 1903, elle se marie avec Auguste Huzard, traducteur rencontré chez l'éditeur Félix Juven qui publie La Bergerie cette année-là. Sous l'influence de son époux, elle traduit en 1906 la vie du prêtre russe Gapone déjà publiée en anglais qui prétend dévoiler les dessous de la révolution de 1905.

Calmann-Lévy accueille Comment s'en vont les reines en 1905. Il en est désormais ainsi pour vingt-cinq des ouvrages de Colette Yver. En 1907, Princesses de science reçoit le prix de la revue Vie heureuse-Fémina, créé en 1904 par la Librairie Hachette pour rivaliser avec le prix Goncourt, lancé en 1903 et lever l'interdiction tacite de couronner une femme⁴. Avant Colette Yver, les vingt-deux collaboratrices de la Vie heureuse avait couronné La petite fille de Jérusalem, de Myriam Harry (Fayard), Jean Christophe, de Romain Rolland (Albin Michel), Gemmes et moires, d'André Corthis (Flammarion). Le succès se maintient avec Les Cervelines (1908), roman publié chez Juven. Désormais Colette Yver ne fait plus appel à cet éditeur. Elle reste fidèle à son style et à Calmann-Lévy. Se succèdent Les Dames du Palais (1910), Le Métier de roi (1911), Un coin de voile (1912) et Les Sables mouvants (1913). Elle entre au jury du prix Femina et y reste probablement jusqu'à sa réforme en 1951, quand le nombre des jurés est réduit à douze. Elle en fut la doyenne pendant de nombreuses années. Elle participe à la vie de la Société des gens de Lettres. Dans ses romans, Colette Yver traite du * féminisme et de la vocation de la * femme. Les Princesses de science rencontreraient des difficultés pour accorder une carrière médicale avec les obligations conjugales et maternelles. Les Dames du Palais qui connaissent le succès buteraient sur des époux moins favorisés. D'ailleurs pas plus pour les femmes que pour les hommes, les valeurs professionnelles ne sauraient remplir une vie qui, dépourvue de bases morales, s'enlise dans Les Sables mouvants.

La vie de famille de la lauréate de la Vie heureuse ne semble pas à l'unisson du titre de cette revue. Les époux Huzard n'ont pas d'enfants et le mari meurt en 1911. Dès lors, les deux soeurs Bergevin vivent ensemble à

³ Catholicisme, t. III, col. 554.

⁴ Livres Hebdo, 9 octobre 1998.

Rouen. Antoinette ne se remarie pas et s'habille en deuil. Elle porte un voile noir tenu par un mince bandeau blanc. Il y a de la religieuse dans cette femme de lettres. Sa vie ne ressemble guère à celle de Gabrielle Colette (1873-1954) dont elle est strictement contemporaine, mais plutôt à celle de Marie * Noël (1883-1967).

Durant la guerre de 1914, elle traduit de l'américain la vie de Hélène Keller, la célèbre sourde, muette et aveugle qui intègre la vie sociale grâce aux méthodes de Anne Mansfield Sullivan. Elle publie Mirabelle de Pampelune classé parmi les "romans inoffensifs et recommandés pour les lecteurs d'âge convenable ou sagement formés". La * Revue des Lectures et la * Documentation catholique, des actrices importantes de la * bibliographie catholique, pratiquent désormais à son égard la * critique catholique de l'époque des * livres religieux ou non. Elle entre en 1917 à l'académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen. Elle n'est pas la première académicienne rouennaise : une femme l'était au XVIIIe siècle. Mais aucune n'en avait franchi le seuil au XIXe. Elle y accueille un chanoine en 1929 et préside aux destinées de cette assemblée en 1946. Son invitation à vivre un idéal chrétien de renoncement et de charité dans Le Mystère des béatitudes (1918) connaît trente-cinq éditions jusqu'en 1947. Un jeune homme et une jeune fille découvrent qu'ils sont faits l'un pour l'autre dans la pauvreté alors que les richesses les éblouissaient et les empêchaient de se reconnaître. Avec Les Cousins riches (1919) et comme le titre précédent, il est classé parmi les "romans inoffensifs" des meilleurs livres de l'année.

La message de Colette Yver se précise à propos de la vocation de la femme grâce à des essais. Dans le jardin du féminisme (1920) connaît treize éditions. Elle écrit dans Le * Correspondant des propos sur la vie conjugale, l'autorité maritale, le mariage et le travail des femmes. La conjugaison de volontés égales dans le couple doit avoir une règle en cas de conflit au profit du bien commun : la volonté de l'homme l'emporte si ultimement il ne veut pas se rallier à celle de sa femme. Elle prophétise dans les * Cahiers catholiques sur les femmes qui "possèdent le sens social". Des extraits de ces articles paraissent dans La Documentation catholique. Sa conception de la femme qui travaille assume son statut d'épouse, de mère et de gardienne du foyer. Elle donne à Rouen une conférence et un article dans le Journal de Rouen pour que les familles nombreuses soient aidées. Elle figure parmi les intellectuels consultés par François Hepp et Henri * Massis qui lancent une confédération professionnelle des * intellectuels catholiques, liée à la * Revue des Jeunes. Sa position est classée parmi les "réponses partiellement ou totalement négatives" qui "discernent mal le but envisagé et conseillent une attitude conforme à celle que voulaient prendre" les initiateurs.

Vous serez comme des dieux (1922) est recommandé "aux grandes personnes malgré le fond ou certaines pages, en raison du profit ou du délasserment sans péril qu'il procure". L'Homme et le dieu (1923) ainsi que Le Festin des autres (1925) et Haudequin, de Lyon (1927, quatorze éditions) dénoncent l'envie qu'il faut extirper

de son coeur. Ils ne retiennent pas l'attention de la Revue des Lectures. Un recueil de nouvelles, Aujourd'hui (1926), sert de point d'orgue à l'entrée dans la cinquantaine et dans les dictionnaires. Les quatre lignes du Larousse en deux volumes de 1923 se transforment en quinze purement descriptives dans celui en six volumes de 1933. Entre-temps un article élogieux d'une colonne, rédigé par un curé normand, est consacré à Colette Yver dans le * Dictionnaire pratique des connaissances religieuses (1928) dirigé par un prêtre parisien, Joseph * Bri-cout. Le critique attire l'auteur dans le camp des défenseurs des "devoirs de l'épouse et de la mère". Il reconnaît de "véritables thèses" dans les romans de sa compatriote, thèses dont il ne se plaint pas, mais dont il dénonce cependant l'emprise sur l'oeuvre au détriment de la "vraisemblance psychologique".

En 1927, elle entre dans le monde de l' * hagiographie avec un Saint * Pierre publié dans "Les Grands Coeurs" de Flammarion. Les effluves de Femme en chemin (1921), La Garçonne (1922) et Ton corps est à toi (1927) de Victor Margueritte et la tradition de la "Bibliothèque de philosophie scientifique" imprègnent cet * éditeur généraliste qui se rachète une conduite avec cette collection "catholique" et quelques autres dirigées par Marie * Gasquet⁵. Mais on ne va pas jusqu'à demander l' * imprimatur. Cela est reproché à Colette Yver. Avec cet ouvrage, elle entre cependant parmi les auteurs recensés par l' * Ami du clergé. L'historien et le géographe resteraient sur leur faim. Certains monologues ou dialogues de Pierre paraissent déplacés. Mais au demeurant l'ouvrage fait honneur à son auteur, dit le chroniqueur ! Il est réédité en 1950.

Durant les années 1930, Colette Yver multiplie les hagiographies. Le Mois de Marie, trente et une méditations sur la vie de Marie (Flammarion, 1932), fait pendant à La Vierge. Essai sur la naissance de son culte (Flammarion, 1932). L'auteur donne ses références : Louis de * Grandmaison, Alfred * Durand, Émile * Amann, Albert * Condamine, Ferdinand * Prat, Louis-Alfred * Delattre, jésuite archéologue, frère du peintre Joseph De-lattre dont il a été question précédemment, Paul * Monceaux, André * Puech, Émile * Neubert. Colette Yver vulgarise les savants travaux de tous ces messieurs en montrant que Marie "n'est pas une Juive ordinaire", mais "la figure dans laquelle [les chrétiens] trouvent en même temps ce que l'Humanité a le plus aimé dans la Femme, la Maternité et la Virginité". Cet ouvrage retient l'attention du père jésuite L. Renard. Son article dans la * Nouvelle revue théologique (Septembre 1932, p. 759) est repris dans la Documentation catholique du 12 novembre 1932. Il y émet quelques réserves sur les catégories employées, mais reconnaît la valeur de l'ensemble.

La vie de * Bernadette Soubirous (1934) est présentée parmi les meilleurs livres de l'année, elle est cependant l'objet d'un reproche de la part de l'Ami du clergé : on y trouverait davantage la psychologie de l'au-

teur que de la sainte. Avec cet ouvrage publié par l' * éditeur Spes, elle est entrée dans l'univers de l'édition catholique qu'elle ne quitte plus pour ses hagiographies. Il en est ainsi pour * Catherine Labouré (1935, quarante-trois mille exemplaires jusqu'en 1956) qui trouve grâce aux yeux de L'Ami du clergé. Sa biographie de Marguerite-Marie (1936) se fonde sur les travaux de Mgr Gauthey et reste prudente sur la fameuse demande du Christ à Louis XIV en 1689. Elle ne rejoint pas ceux qui établissaient un lien entre cette lettre et la construction de la basilique du * Sacré-Coeur de Montmartre. L'Ami du Clergé lui en sait gré, mais lui conseille cependant de faire appel à un théologien pour une hypothétique réédition afin de réviser sa théologie du * Sacré Coeur de Jésus. Colette Yver pense encore à * Jeanne d'Arc (1937, pour les enfants) et Marie-Pauline * Jaricot (1937). En 1939, elle fait pour * Paul ce qu'elle a fait pour Pierre douze ans plus tôt.

Durant les années 1930, l'hagiographe n'oublie pas qu'elle est d'abord romancière et continue son oeuvre. Rose, Madame..., publié exceptionnellement chez Fayard, * éditeur de livres catholiques, en 1928, vise les jeunes femmes et les jeunes filles. Dans les Lettres à un jeune mari (1930), Colette Yver proclame par l'un de ses personnages qu'il "est puéril de penser et d'écrire que l'amour conjugal ce n'est pas de l'Amour ! C'est le seul. Et le mariage est le sanatorium mystérieux qui prend des soins divins d'un sentiment qui loin de cet asile est si peu viable" (p. 205). Cette définition pittoresque du mariage évoque la place importante à l'époque des centres de soins contre la tuberculose. Colette Yver conte l'histoire d'un malade contagieux et amoureux de Daphné. Vincent ou la solitude (1931) atteint vingt et une éditions. Elle y développe le "thème éminemment chrétien de la purification par le sacrifice" (Louis * Chaigne). La mort de jeunes gens comme Roger Scherpereel (1914-1935) l'émeut beaucoup. Joseph * Folliet partage son émotion dans une préface qu'il lui donne pour la biographie de ce jeune homme. Elle consacre alors une partie de ses droits d'auteur à la fondation d'un chalet (qui porte toujours son nom) dans le village-sanatorium (devenu centre médical spécialisé) de Praz Coutant, au-dessus du plateau d'Assy (commune de Passy, Haute-Savoie, dont l'église est devenue célèbre grâce à Pierre * Couturier). Son oeuvre et son action évoque ainsi le monde des établissements * hospitaliers dans lequel les catholiques ont joué un grand rôle. Elle tient une chronique dans les Cahiers du plateau d'Assy au service des malades. Mais les romans l'attirent toujours et un second recueil de nouvelles, Cher coeur humain ! (1932), Mammon 1924 (1933), "roman pour grandes personnes", les Deux cahiers de Pauline (1934), réédité en 1949, "pour lecteurs avertis", le Sacre (1936) et la Chaleur du nid (1938), réédité en 1947, rythment les années 1930.

⁵ Raoul Narsy souligne "L'influence catholique dans la librairie française" dans un article des * Amitiés catholiques françaises du 15 juillet 1932 repris dans la Documentation catholique du 12 novembre 1932. Colette Yver y tient une place importante.

Colette Yver consacre des forces à la cause des femmes. Aux romans et hagiographies, se joignent les essais et les préfaces. Il faudrait mieux repérer ces dernières. Déjà on a relevé un avant-propos qui la met sur le même plan que Raoul * Plus. Le rapprochement éclaire la situation de l'époque. Quant aux essais, ils foisonnent. Dans Femmes d'aujourd'hui (1929), elle mène une enquête sur les nouvelles carrières féminines. Elle décrit l'avocate, la doctoresse, la chirurgienne dentiste, la pharmacienne, la chimiste, la femme ingénieur, l'ingénieure mécanicienne, la femme ingénieur agricole, la femme rédacteur dans l'administration, la femme clerc d'avoué, la femme journaliste, la femme économiste, la voyageuse de commerce, les aviatrices. La Révolution des années 1920 dans "notre société moderne, si jeune, si neuve, depuis la Victoire" est "allée droit à la famille en détruisant, non pas la nature de la femme, mais l'ancien rapport entre l'homme et la femme. Comme on dirait en arithmétique, le chiffre a changé qui exprimerait la mesure de la femme, si l'on prenait l'homme comme unité" (p. 1-2). Colette Yver défend le cumul pour les femmes de la vie professionnelle, de la vie conjugale et de leurs maternités. Elle sent que la révolution commence à peine "dans les coeurs". "L'homme ne peut plus voir du même oeil que jadis la créature sur laquelle une seule supériorité musculaire lui donne barre aujourd'hui". Il "devra se composer un nouvel idéal minervien". Pourtant elle en appelle à des "différences physiologiques qui, entre les deux cerveaux, assurent l'harmonie du couple humain" (p. 209). Elle souhaite également le Vote des femmes (Calmann-Lévy, 1932, réédité en 1947) et mène campagne dans la grande presse pour le droit de vote et d'éligibilité. Elle le défend également dans L'Église et la Femme (Spes, 1934). Elle voudrait mettre l'histoire de l'Église de son côté sur ce point précis, mais constate que cette dernière reste dans l'expectative. L'Ami du clergé lui confirme en effet que "le vote des femmes, tel que nous l'entendons aujourd'hui, n'est ni approuvé ni improuvé par l'Église : l'élection comme moyen de désigner les détenteurs du pouvoir est chose contingente et sans rapport essentiel avec le pouvoir lui-même". Le chroniqueur applaudit l'ensemble de sa thèse : au cours de son histoire, l'Église a fait bénéficier les femmes de nombreux bienfaits.

Durant la Deuxième Guerre mondiale et jusqu'en 1950, Colette Yver abandonne les essais, mais non l'écriture : d'une part, L'Auxiliaire 1914 (1940), Grand-mère, roman (1945) et Le Fils d'Ugolin (1946) et d'autre part, * Colette de Corbie (1945), le Roi * David (1948) et * Jeanne de France (1950). Il faut certainement traiter ensemble la Bourgeoise et le croisé (1943), Saint * Louis (1943) et Madame Sous-chef... (1943) pour entrer dans l'univers de l'auteur. À la fin de Femmes d'aujourd'hui (1929), elle s'interrogeait : "À moins que, par une réaction qui ne serait pas sans précédent, nos petits-enfants, revenus à une vie économique moins tourmentée, ne voient la femme rendue au doux quiétisme et à la poétique préciosité du temps de la * Chevalerie !" (p. 209). Sous le règne de saint Louis, entre 1269 et 1270, lors de la huitième croisade une jeune bourgeoise parisienne

intellectuelle a trois amoureux. Le clerc qui l'a initiée au latin se retire au fond d'un cloître. Le poète meurt d'amour. Le chevalier revient trouver sa dame après l'expédition lointaine ! Madame Sous-chef..., roman publié chez Plon, * éditeur de livres catholiques, en contrepoint des deux présents ouvrages, ne doit pas être dans l'esprit de Femmes d'aujourd'hui ! Le programme du maréchal Pétain semble nécessaire pour comprendre ces trois livres de 1943.

Les rééditions de l'après-guerre seraient à considérer en parallèle aux derniers ouvrages.

Elle meurt sur la paroisse Saint-Gervais de Rouen le 17 mars 1953. Ses funérailles sont célébrées le jour de la Saint-Joseph, d'où une messe en blanc qui émeut les participants. André Marie, député radical, président du Conseil pendant un mois en 1948, alors ministre de l'Éducation nationale, vient saluer la dépouille mortelle. Colette Yver repose au cimetière monumental à côté de son frère. Elle et sa soeur meurent en odeur de sainteté selon madame Daniel de Bergevin, la nièce rencontrée pour mener à bien cette étude.

Une rue de Rouen porte le nom de Colette Yver. Elle se trouve du côté des anciennes barrière du Havre, près de Déville, sur la paroisse du Sacré-Coeur, voisine de Saint-Gervais⁶.

Louis Chaigne la mentionne et la cite dans son Anthologie de la renaissance catholique (1939-1945). Collaborateur de Catholicisme au titre de "l'insertion du spirituel dans le temporel" et des "Lettres chrétiennes", il aurait dû rédiger dans les années 1950 l'article que Gabriel Jacquemet lui réservait si les temps et les délais de la rédaction n'en avaient décidé autrement. Annoncé vers 1960 par une entrée à madame Auguste * Huzard, le présent article paraîtra pour l'an 2000, traité par un historien et non par un critique littéraire. L'encyclopédie Quillet de 1970 garde son souvenir grâce à quatre lignes. Mais elle a disparu du Larousse en dix volumes de 1964 et n'est pas entrée dans le Robert des noms propres de 1981. Elle est absente de l'Encyclopaedia universalis. Les Larousse de l'Entre-deux-guerres consacraient le même nombre de lignes à Colette Yver et Gabrielle Colette, avec en plus sa photographie pour cette dernière. Soixante ans plus tard ...

Un journal de Rouen, la Liberté Dimanche, à l'initiative de Daniel de Bergevin, un de ses neveux, marque le centenaire de sa naissance en 1975 et constate la disparition de ses oeuvres du monde des lettres. Son nom subsiste au titre des lauréats du prix Femina aussi bien dans le Quid que dans Livres hebdo.

Si les littéraires l'ont oubliée, qu'en est-il des historiens ? Véronique Chavagnac ne la mentionne pas parmi "les * écrivains catholiques et l'esprit des années 1920", lors du colloque de 1993 à l'Institut catholique de Paris sur les * intellectuels chrétiens au cours de cette décennie⁷. Mais en revanche elle sert de repoussoir à

⁶ Initiative et date à préciser.

⁷ Actes publiés par Pierre Colin au Cerf en 1997.

Françoise Thébaud, dans sa contribution à la monumentale Histoire des femmes en Occident, publiée sous la direction de Georges Duby et Michelle Perrot (Plon, 1992). Dans le paragraphe intitulé "le reflux de l'après-guerre", elle écrit : "Pour l'heure, la démobilisation des femmes s'accompagne d'une critique virulente de la femme émancipée et du féminisme, "rêve d'ennemi" pour certains : dans les Jardins du féminisme (1920) comme naguère dans les Cervelines (1903) ou Princesses de science (1907), la romancière française Colette Yver répète que la femme ne saurait être impunément, pour elle et la société, "un être autonome". Son idéal de la femme serait en quelque sorte la ménagère et la mère selon Françoise Thébaud. Est-ce le dernier mot de l'Histoire ? La vie, l'oeuvre et la mission de Colette Yver ne mériteraient-elles pas d'être mieux connues ? La volonté du père Gérard Baudry d'honorer les promesses du fondateur de Catholicisme donne lieu à ce petit travail réalisé en douze jours, bien chargés par ailleurs. Y aura-t-il une suite ? Une maîtrise ? une thèse ? Quant à moi j'en ferai mention dans ma deuxième thèse qui traite du Sacré-Coeur de Montmartre et des femmes, les religieuses en particulier, de 1870 à nos jours. Sa biographie de Marguerite-Marie lui donne droit au moins à une mention. Mais, la découverte de cette personnalité étoffe ma connaissance du féminisme catholique et j'en traiterai également à propos des nouvelles formes de vie consacrée dans l'Entre-deux-guerres.

Je remercie particulièrement madame veuve Daniel de Bergevin pour son accueil et sa documentation ; madame Émilienne Chappaz, producteur, et le docteur Michel Moriceau, du Plateau d'Assy, pour leur disponibilité et leur témoignage ; le chanoine Philippe Ploix, archiviste du diocèse de Paris, pour son aide permanente ; monsieur Marcel Queval, habitant de la rue Colette Yver, pour sa simplicité à répondre à mon enquête ; madame Nadine-Josette Chaline pour le tour d'horizon téléphonique concernant la notoriété et la fortune critique de Colette Yver. M. & Mme Chaline ont été élus ensemble académiciens de Rouen.

J'aurais aimé profiter des archives des éditions Calmann-Lévy, du centre hospitalier spécialisé de Praz Coutant, de l'association des amis du plateau d'Assy, du Prix Femina et de l'académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen. Cependant je suis prêt à recueillir quelques renseignements glanés par les responsables de ces institutions. Je les en remercie d'avance.

L'ensemble des ouvrages classés chronologiquement

Sur les cinquante-neuf textes mentionnés par le catalogue des livres imprimés de la Bibliothèque nationale, on peut distinguer trente-trois romans, cinq essais féministes, quatorze hagiographies, un discours académique, quatre préfaces et deux traductions.

L'auteur de ce travail a consulté les dix-huit livres disponibles à la bibliothèque de l'Institut catholique de Paris.

- . Mademoiselle Devoir. Rouen, Mégard, **1892**. 159 p. Bibliothèque morale de la jeunesse.
- . Pauvre martyr, ou l'Orphelin de Saint-Philibert. Rouen, Mégard, **1893**. 159 p. Bibliothèque morale de la jeunesse.
- . Petit Jean. Rouen, Mégard, **1893**. 224 p. Bibliothèque morale de la jeunesse.
- . La Pension du Sphinx. Paris, A. Colin, **1901**. 299 p. Pour les jeunes filles.
- . La Bergerie. Paris, F. Juven, **1903**. 284 p.
- . Comment s'en vont les reines. Paris, Calmann-Lévy, **1905**. 361 p.
- . Trad. GAPON (Georgii Apollonovitch). Les Mémoires du pape Gapone... Paris, **1906**. (Les Dessous de la Révolution russe. Traduit de la version anglaise The Story of my life.)
- . Princesses de science. Paris, Calmann-Lévy, **1907**. II-407 p. Rééd. 1940.
- . Les Cervelines. Paris, F. Juven, **1908**. 337 p.
- . Les Dames du Palais. Paris, Calmann-Lévy, **1910**. 463 p.
- . Le Métier de roi. Paris, Calmann-Lévy, **1911**. 247 p.
- . Un Coin de voile. Paris, Calmann-Lévy, **1912**. 283 p.
- . Les Sables mouvants. Paris, Calmann-Lévy, **1913**. II-402 p.
- . Trad. KELLER (Helen Adams). Histoire de ma vie, sourde, muette, aveugle. [The Story of my life. Appendice par Miss Ann Mansfield Sullivan.] Paris, **1915**. Rééd. 1950.
- . Mirabelle de Pampelune. Paris, Calmann-Lévy, **1917**. 315 p.
- . Le Mystère des Béatitudes. [35e édition.] Paris, Calmann-Lévy, **1918**. 472 p. Rééd. 1947
- . Les Cousins riches. Paris, Calmann-Lévy, **1919**. VIII -338 p. Rééd. en 1931 (collection à 5 francs) et en 1947, aux éditions des Loisirs.
- . Dans le jardin du féminisme. [13e édition.] Paris, Calmann-Lévy, **1920**. 274 p.
- . Vous serez comme des dieux. Paris, Calmann-Lévy, **1922**. 347 p.
- . La Famille. Le foyer. Rouen, H. Defontaine (s.d.).In-8°, 16 p. (Titre pris sur la couverture. Le faux-titre porte : L'Aide aux familles nombreuse, conférence faite à Rouen le 25 janvier 1922, par Madame Colette Yver, sous la présidence du Dr Payenneville.) De même : Avec une préface du Dr R. S. extraite du Journal de Rouen, 22 janvier 1922.
- . L'Homme et le dieu. Paris, Calmann-Lévy, **1923**. 279 p.

- . Le Festin des autres. Paris, Calmann-Lévy, **1925**. 285 p.
- . Aujourd'hui... [3e édition.]. Paris, Calmann-Lévy, **1926**. 191 p. (Recueil de nouvelles : Le Soliloque du prince ; les Deux naufragés ; l'Homme qui n'était pas fait pour être un saint ; l'Enfant triste ; Chloë à la Sorbonne ; la Bienfaitrice ; la Chevelure coupée.)
- . Haudequin, de Lyon. [14e édition.]. Paris, Calmann-Lévy, **1927**. II-246 p.
- . Saint Pierre. Paris, Flammarion, **1927**. 221 p.
- . Rose, Madame... Paris, A. Fayard, **1928**. 253 p. Jeunes femmes et jeunes filles.
- . Femmes d'aujourd'hui, enquête sur les nouvelles carrières féminines. [16e édition.] Paris, Calmann-Lévy, **1929**. 212 p.
- . Jeanne d'Arc, les étapes de sa glorification, discours de réception à l'académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen de M. le chanoine Lesergeant, ... 17 mai 1929. Réponse au nom de l'académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, par Mme Colette Yver. Rouen, A. Lainé, **1929**. 37 p.
- . Préface à LE GUERN (Annie). L'Ombre et le reflet... Paris, **1929**.
- . Lettres à un jeune mari. Paris, Calmann-Lévy, **1930**. 208 p.
- . Vincent ou la solitude. [21e édition.] Paris, Calmann-Lévy, **1931**. 211 p.
- . Cher coeur humain ! [14e édition.] Paris, Calmann-Lévy, **1932**. 196 p. (Recueil de nouvelles : Le Train bleu ; la Mémoire du juste ; la Grande Mademoiselle ; V.-V. ou sancta sanctis [Viette Valenza des Folies-Bergères et soeur Rosalie des Filles de la Charité] ; les Enfants criminels ; Prosper ou la faillite de la médecine ; la Confiance du mal marié.)
- . Le Vote des femmes. [12e édition.] Paris, Calmann-Lévy, **1932**. 194 p. Rééd. 1947.
- . Le Mois de Marie. Paris, Flammarion, **1932**. 222 p.
- . La Vierge, essai sur la naissance de son culte. Paris, E. Flammarion, **1932**. 249 p.
- . Mammon 1924. [11e édition.] Paris, Calmann-Lévy, **1933**. 224 p.
- . Les Deux cahiers de Pauline. [2e édition.] Paris, Calmann-Lévy, **1934**. 226 p. Rééd. en 1949 aux éditions des loisirs.
- . L'Église et la femme. Paris, Éditions Spes, **1934**. 315 p.
- . L'Humble sainte Bernadette. Paris, Éditions Spes, **1934**. 255 p.
- . La Vie secrète de Catherine Labouré. Paris, Éditions Spes, **1935**. 253 p. Rééd. 1956.
- . Le Sacre. Paris, Calmann-Lévy, **1936**. 247 p.
- . Marguerite-Marie, messagère du Christ. Paris, Éditions Spes, **1936**. 254 p.

- . Préface à RENAUDY (Claude). L'Épreuve du feu. Paris, **1936**. Les romans "Coeur et vie".
- . Histoire de Jeanne d'Arc. Illustrations de Mirande. Paris, Calmann-Lévy, **1937**. In-4° 30 p. Collection Pour nos enfants.
- . Marie-Pauline de Jésus-Christ, Mademoiselle Jaricot. Paris, Éditions Spes, **1937**. 247 p.
- . Roger Scherpereel, 1914-1935. [Suivi d'un discours prononcé aux funérailles par Michel Delaetre. Préface de Joseph Folliet.] Toulouse, Apostolat de la prière, **1937**. 51 p.
- . La Chaleur du nid. Paris, Calmann-Lévy, **1938**. 253 p. Rééd. en 1947 aux éditions des loisirs.
- . Avant-propos. BARBIER (Jean). Le Vitrail de la Vierge. Préface du R. P. Raoul Plus, ... - Paris, **1938**.
- . Saint Paul. Paris, Éditions Spes, **1939**. 317 p.
- . L'Auxiliaire 1914. Paris, Calmann-Lévy, **1940**. 224 p.
- . La Bourgeoise et le croisé. Au temps de saint Louis. Paris, Éditions Alsatia, **1943**. 193 p.
- . Saint Louis, roi de France. Paris, Éditions Spes, **1943**. 272 p.
- . Madame Sous-chef... Paris, les petits-fils de Plon et Nourrit, **1943**. 249 p.
- . Préface à ANDÉ (Jeanne). Sainte Clotilde. Paris, **1944**.
- . Grand-mère, roman. Paris, Éditions des loisirs, **1945**. 167 p.
- . Le Fils d'Ugolin. Paris, Calmann-Lévy, **1946**. 233p.
- . Saint Colette de Corbie, la grande mystique des routes de France. Paris, Éditions franciscaines, **1945**. 140 p.
- . Le Roi David. Paris, Éditions Spes, **1948**. 173 p.
- . Sainte Jeanne de France. Paris, Éditions Spes, **1950**. 119 p.

Les ouvrages classés par genre en dehors des romans

L'essayiste :

- . La Famille. Le foyer. Rouen, H. Defontaine (s.d.).In-8°, 16 p. (Titre pris sur la couverture. Le faux-titre porte : L'Aide aux familles nombreuse, conférence faite à Rouen le 25 janvier **1922**, par Madame Colette Yver, sous la présidence du Dr Payenneville.) De même : Avec une préface du Dr R. S. extraite du Journal de Rouen, 22 janvier 1922.
- . Femmes d'aujourd'hui, enquête sur les nouvelles carrières féminines. [16e édition.] Paris, Calmann-Lévy, **1929**. 212 p.
- . Le Vote des femmes. [12e édition.] Paris, Calmann-Lévy, **1932**. 194 p. Rééd. 1947.
- . L'Église et la femme. Paris, Éditions Spes, **1934**. 315 p.

L'hagiographe :

- . Saint Pierre. Paris, Flammarion, **1927**. 221 p.
 - . Le Mois de Marie. Paris, Flammarion, **1932**. 222 p.
 - . La Vierge, essai sur la naissance de son culte. Paris, E. Flammarion, **1932**. 249 p.
 - . L'Humble sainte Bernadette. Paris, Éditions Spes, **1934**. 255 p.
 - . La Vie secrète de Catherine Labouré. Paris, Éditions Spes, **1935**. 253 p. Rééd. 1956.
 - . Marguerite-Marie, messagère du Christ. Paris, Éditions Spes, **1936**. 254 p.
 - . Roger Scherpereel, 1914-1935. [Suivi d'un discours prononcé aux funérailles par Michel Delaetre. Préface de Joseph Folliet.] Toulouse, Apostolat de la prière, **1937**. 51 p.
 - . Histoire de Jeanne d'Arc. Illustrations de Mirande. Paris, Calmann-Lévy, **1937**. In-4° 30 p. Collection Pour nos enfants.
 - . Marie-Pauline de Jésus-Christ, Mademoiselle Jaricot. Paris, Éditions Spes, **1937**. 247 p.
 - . Saint Paul. Paris, Éditions Spes, **1939**. 317 p.
 - . Saint Louis, roi de France. Paris, Editions Spes, **1943**. 272 p.
 - . Saint Colette de Corbie, la grande mystique des routes de France. Paris, Éditions franciscaines, **1945**. 140 p.
 - . Le Roi David. Paris, Editions Spes, **1948**. 173 p.
 - . Sainte Jeanne de France. Paris, Éditions Spes, **1950**. 119 p.
- L'académicienne de Rouen :
- . Jeanne d'Arc, les étapes de sa glorification, discours de réception à l'académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen de M. le chanoine Lesergeant, ... 17 mai 1929. Réponse au nom de l'académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, par Mme Colette Yver. Rouen, A. Lainé, **1929**. 37 p.
- La préfacière :
- . Préface à LE GUERN (Annie). L'Ombre et le reflet... Paris, **1929**.
 - . Préface à RENAUDY (Claude). L'Épreuve du feu. Paris, **1936**. Les romans "Coeur et vie".
 - . Avant-propos. BARBIER (Jean). Le Vitrail de la Vierge. Préface du R. P. Raoul Plus, ... - Paris, (**1938**).
 - . Préface à ANDÉ (Jeanne). Sainte Clotilde. Paris, **1944**.
- La traductrice :
- . Trad. GAPON (Georgii Apollonovitch). Les Mémoires du pape Gapone... Paris, **1906**. Les Dessous de la Révolution russe. Traduit de la version anglaise The Story of my life.)
 - . Trad. KELLER (Helen Adams). Histoire de ma vie, sourde, muette, aveugle. [The Story of my life. Appendice par Miss Ann Mansfield Sullivan.] Paris, **1915**. Rééd. 1950.

La collaboratrice de la presse :

Les Cahiers catholiques

. 25 mars 1920, p. 8-9, "La femme de demain". Extrait dans la Documentation catholique, n° 101, 12 mars 1921, p. 320.

Les Cahiers du Plateau d'Assy

Le Correspondant :

. 10 mars 1920, "Propos sur le féminisme : la vie conjugale ; l'autorité maritale", p. 828-849. Un extrait de cet article se trouve dans la Documentation catholique, n° 101, 12 mars 1921, p. 318.

. 25 avril 1920, "Le mariage et le travail des femmes", p. 237-264.

L'Écho de Paris

Le Gaulois

Lectures pour tous

La Liberté

La Revue de Paris

La Revue des Deux Mondes

Un journal de Rouen conservé par Daniel de Bergevin : "La Mère Adèle", nouvelle par madame Colette Yver.

Quelques réflexions et mentions imprimées concernant Colette YVER

. Mention d'une réponse de Colette Yver à l'enquête de François Hepp et Henri Massis en vue de la constitution de la Confédération professionnelle des intellectuels catholiques. Documentation catholique, n° 108, 14 mai 1921, p. 527.

. Mention de Mirabelle de Pampelune, du Mystère des Béatitudes, des Cousins riches parmi les "Romans inoffensifs et recommandés pour les lecteurs d'âge convenable ou sagement formés", Documentation catholique, 8 octobre 1921, n° 121, p. 255.

. Larousse deux vol. de 1923 : quatre lignes.

. Mention de Vous serez comme des dieux parmi les "romans dont les personnes suffisamment averties pourraient se permettre la lecture, moyennant des raisons proportionnées." Documentation catholique, 27 janvier, 1923, n° 183, p. 252.

. Article YVER (Colette) de Léon JULES, curé de Saint-Martin de Fontenay (Calvados) dans Dictionnaire pratique de connaissances religieuses, publié sous la direction de J. BRICOUT, premier vicaire de N.-D. de Lorette, à Paris, ancien directeur de la Revue du clergé français. Paris, Letouzey et Ané, 1928. T. VI, col. 973.

- . Recension du Saint Pierre : L'Ami du clergé, 13 septembre 1928, p. 665.
- . Mention de Vincent ou la solitude parmi les "romans pour tous", La Documentation catholique, n° 595, 23 janvier 1932, p. 246.
- . Son Saint Pierre participe à "L'influence catholique dans la librairie française", selon Raoul Narsy, dans les Amitiés catholiques françaises (15 juillet 1932) en étant publié chez Flammarion. Article repris dans la Documentation catholique, 12 novembre 1932, col. 863.
- . Recension de La Vierge, dans la Nouvelle revue théologique, sept. 1932, p. 759, reprise dans la Documentation catholique, n° 632, 12 novembre 1932, col. 864.
- . La Vierge, parmi les meilleurs livres de l'année. Revue des Lectures (15. 12. 1932) reprise dans la Documentation catholique du 28 janvier 1933, col. 251.
- . Le Vote des femmes, parmi et les "romans pour grandes personnes". Documentation catholique, 28 janvier 1933, col 254.
- . Larousse 6 vol. 1933 : quinze lignes.
- . Mammon 1924, parmi les meilleurs livres de l'année" et les "romans pour grandes personnes". Documentation catholique, 13 janvier 1934, col 119.
- . Recension de Bernadette : L'Ami du clergé, 6 décembre 1934, p. 831 et 17 janvier 1935, p. 43. Parmi les meilleurs livres de l'année 1934 selon la Revue des Lectures (déc. 1934), reprise par la Documentation catholique, 5 janvier 1935, col. 50.
- . Recension de L'Église et la Femme : L'Ami du clergé, 1 août 1935, p. 495. Parmi les meilleurs livres de l'année selon la Revue des Lectures (déc. 1935) reprise par la Documentation catholique, n° 775, 21 décembre 1935, p. 1206.
- . Les Deux cahiers de Pauline, parmi les "romans pour lecteurs avertis" dans les meilleurs livres de l'année. Documentation catholique, n° 775, 21 décembre 1935, col. 1208.
- . Recension de Marguerite-Marie : L'Ami du clergé, 17 mars 1938, p. 166.
- . Louis CHAIGNE, Anthologie de la Renaissance catholique. Les prosateurs. Nouvelle série. Tome III. Nouvelle édition revue et mise à jour. Paris, Alsatia, 1939/1945. Notice et citation de Colette Yver : p. 261-264.
- . Recension de Jeanne de France : L'Ami du clergé, 28 septembre 1950, p. 592.
- . Un article sur elle d'une demi-colonne signé Ch. Bouqueret. Elle n'est pas alors décédée. Conservé par madame Daniel de Bergevin.
- . Deux articles dans la presse locale lors du décès. De même.

- . Un article du bulletin paroissial, les Échos de Saint-Gervais, de Rouen. De même
- . Un article sur Mme Guillaume, sa soeur morte en 1962. De même.
- . Gabriel Jacquemet prévoit un article dans Catholicisme dans les années 1950. Voir la mention Antoinette HUZARD vers 1960 qui renvoie à l'article Colette YVER, rédigé en 1998 !
- . Dictionnaire encyclopédique Quillet, 1970 : cinq lignes sur Colette Yver.
- . Un article d'un quart de page dans la Liberté Dimanche, de Rouen, du 23 mars 1975, marquant le centenaire de la naissance. Article non signé, mais probablement inspiré par Daniel de Bergevin selon sa veuve.
- . Au titre du prix Femina, le Quid, dès 1963 ?, assurément en 1977 et depuis, donne son nom pour l'année 1907.
- . G. DUBY et Michelle PERROT, Histoire des femmes en Occident. Tome V. Le XXe siècle. Sous la direction de Françoise THÉBAUD. Paris, Plon, 1992. Françoise THÉBAUD, "La Grande Guerre. Le Triomphe de la division sexuelle", p. 31-74. Mention de Colette Yver, p. 69.
- . Livres hebdo, n° 308, du 9 octobre 1998, p. 83. donne son nom à propos du prix Femina.